



théâtre
de la
parole



Psychanalyse à l'époque coloniale

Luc Parisel

Analyse
Septembre 2023

Préliminaires

Psychanalyse à l'époque coloniale, tel est le titre d'une performance de deux psychanalystes¹, elle a pris place au sein d'un événement bien nommé par le Théâtre de la Parole A contre-courant, dont c'était la deuxième édition. Celui-ci a été le résultat d'un long cheminement, côte à côte, de deux mondes : celui des arts de la scène et de l'éducation permanente, représenté par le Théâtre de la Parole² et celui du champ de l'inconscient, représenté par Zones de Psychanalyse, il a abouti à la cocréation d'un événement qui a eu lieu du 25 au 27 janvier 2023 dans les murs du Théâtre de la Parole et nommé :

« COLONIALITÉ, SOCIÉTÉ & INCONSCIENT – DÉCOLONIALITÉ, ACTES DE CHANGEMENTS³ »

Précisons le contexte de cette cocréation ... elle est née de la rencontre de ces psychanalystes vivant en Belgique francophone avec le Théâtre et de la Parole, suite à la diffusion par celui-ci de son projet intitulé *Oralités décoloniales - Décolonisons nos idées*⁴, qui, bien que prévu pour 2020, a dû — suite à la crise sanitaire provoquée par le Covid – 19 — être retardé et réalisé en 2021 sous la forme de visioconférences. Les idées véhiculées dans ce projet sont venues résonner avec des thématiques partagées au sein d'un collectif de psychanalystes nomades, proches d'un éditeur français, L'Unebévue-Éditeur⁵ dont les manifestations publiques entretiennent entre elles des liens organiques, vivants, et tâchent de « produire » une psychanalyse-toujours-en-devenir, plutôt qu'instituée. Ces manifestations ont notamment pour noms : Conférence de l'Unebévue⁶, Workshop⁷ ou Clinic Zones⁸. Autant d'activités où les apports d'artistes, de penseurs, et les textes phares de la psychanalyse se répondent et s'entremêlent. Entre autres exemples, Ninette Succab-Glissant⁹, à différentes sessions récentes de Clinic Zones, nous a sensibilisés à la question décoloniale. Tantôt à travers la présentation du film *I am not a witch* de Rungano NYONI, présentation à partir de laquelle elle publiera l'article *La chèvre africaine de Monsieur Seguin*¹⁰ ; tantôt à partir du magnifique court-métrage de Clément Cogitore *Les Indes Galantes*¹¹ (2017), puis de l'opéra-ballet éponyme de Jean-Philippe

1 Donatienne du Jardin cocréatrice du projet Zones de Psychanalyse, première lectrice de cet article, et moi-même.

2 Avec Donatienne du Jardin, nous tenons à remercier chaleureusement chacun.e des membres du Théâtre de la Parole pour leur accueil chaleureux, c'est au sein de cette relation co-créative qu'a pu naître Zones de Psychanalyse.

3 On en trouvera une description détaillée — version Zones de Psychanalyse — de cet événement à l'adresse consultée ce 31 juillet 2023 : <https://www.zonesdepsychanalyse.com/actualites-23012023> et la version Théâtre de la Parole à l'adresse consultée ce 31 juillet 2023 : <https://www.theatredelaparole.be/a-contre-courant/>

4 On en trouvera la description détaillée sur internet à l'adresse consultée ce 31 juillet 2023 : <https://www.theatredelaparole.be/decolonisons-nos-idees/>

5 Consulté ce 31 juillet 2023, URL : <https://www.unebevue.org/>

6 Consulté ce 31 juillet 2023, URL : <https://www.unebevue.org/papiers/conferences>

7 Consulté ce 31 juillet 2023, URL : <https://www.unebevue.org/papiers/workshops>

8 Consulté ce 31 juillet 2023, URL : <https://www.unebevue.org/papiers/clinic-zones>

9 Qui est venue soutenir l'événement A contre-courant et y animé la Performance dialoguée : Opéra classique et décolonialité.

10 L'Unebévue N° 37, voir à l'adresse consultée ce 03/08/2023 : <https://www.unebevue.org/l-unebevue-editeur/l-unebevue-revue/177-l-unebevue-n-36-maintenir-la-vision-2>

11 Toujours visible sur internet à l'adresse, consultée ce 03/08/2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=9h9HP-VOJv4>

Rameau joué à Paris en 2019 à la Bastille, elle publiera *Des jeunes dansent au-dessus d'un volcan – Une version décolonisée des Indes galantes de Rameau*¹².

Cette version décolonisée doit beaucoup à l'apport de Bintou Dembélé¹³. Celle-ci, interviewée lors des Universités d'été du PCF en 2015¹⁴ affirmait déjà : « Je suis venue faire une performance que j'ai appelée Strates, je suis avec un musicien sur le plateau. J'aime aussi à dire... que je suis venue faire mon travail de contamination. [...] Je veux contaminer les publics, je veux contaminer les politiques. Les gens que j'ai en face de moi, avec qui je vais collaborer, dans la rue, dans l'espace public ou autre, je veux leur permettre de réaliser que je suis dans une invisibilité, je veux qu'ils prennent en compte le fait colonial, la construction de l'imaginaire collectif colonial. » Ce désir de contamination, que l'on soit artiste ou psychanalyste, nous concerne, de même que l'invisibilité de celles et ceux avec qui nous collaborons — comme le dit Bintou Dembélé — et ce, quelle qu'en soit l'origine : fait colonial, ou autre. Il motive notre performance, faire entendre à travers l'histoire d'un psychanalyste français à l'époque coloniale, que nous occidentaux, héritons d'un déni de la colonisation et de ses effets psycho-sociaux actuels.

Deux moments significatifs¹⁵ de la colonisation planétaire par les puissances européennes

Vu l'impossibilité, dans le cadre de cette analyse, d'embrasser le mouvement colonial dans son ensemble, nous choisissons deux moments caractéristiques de celui-ci, et à l'intérieur de celui-ci, quelques exemples marquants.

La deuxième moitié du XV^e siècle : le départ de la colonisation des Amériques.

Rappelons-nous : Christophe Colomb naît sur le territoire de la République de Gênes en 1451, il débute sa carrière de navigateur et de commerçant en Méditerranée au service de négociants génois. A 25 ans, il émigre au Portugal où il se marie et où il exercera notamment comme cartographe avec son frère Bartolomé. Il y côtoie les navigateurs portugais qui, depuis les années 1420 progressent toujours plus bas vers le sud et l'est le long des côtes d'Afrique et

12 L'Unebvue N° 38, voir à l'adresse consultée ce 03/08/2023 : <https://www.unebvue.org/l-unebvue-editeur/l-unebvue-revue/221-l-unebvue-n-38-penser-semiotiquement>

13 Cette immense chorégraphe revisitera les Indes Galantes, l'opéaballet de Jean- Philippe Rameau, en y introduisant, dans un geste politique très contemporain, les danses de rues : break dance, voguing, flexing, électro, waacking, krump, stomp, hype, voir sur youtube Les différents styles de danse - Les Indes Galantes, à l'adresse consultée ce 31/07/2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=dNriTAq9Fbs>

Pour l'opéra complet, aller à l'adresse consultée ce 31/07/2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=rnx7PI8SfUg&t=2345s>
Voir aussi l'interview de Bintou Dembélé – Clément Cogitore (metteur en scène) à l'adresse consultée ce 31/07/2023 : <https://www.madinin-art.net/les-indes-galantes-une-relecture-hip-hop-de-bintou-dembele/>

14 L'interview complète se trouve à l'adresse, consultée ce 31/07/2023 : https://www.youtube.com/watch?v=x_cfH3N3Jwc
Le spectacle Strates dont elle parle peut être visualisé à l'adresse consultée ce 31/07/2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=jWEvgOqx8xE>

15 Nous les avons choisis en tenant compte de l'apport des philosophes de la libération, voir Walter D. Mignolo, La désobéissance épistémique - rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015

envisagent désormais d'atteindre les « Indes » (aujourd'hui, nous dirions l'Asie de l'est) en se risquant à traverser la mer Indienne (qui a pris depuis le nom d'Océan Indien). Grâce à ses intuitions et ses connaissances géographiques et maritimes, Christophe Colomb élabore le projet alternatif consistant à atteindre « les Indes » en naviguant vers l'ouest à travers la « mer Océane » (qui a pris depuis le nom d'océan Atlantique). Il tente de « vendre » ce projet au pouvoir royal portugais qui décline l'offre en 1484 ; qu'à cela ne tienne, dès 1485 Colomb émigre en Castille où il mettra encore six années pour convaincre le roi et la reine catholiques de Castille. Il est probable que la victoire de ceux-ci à Grenade, en janvier 1492, sur le pouvoir arabo-musulman a été décisive. Elle marque en effet la fin de la Reconquista, libérant des moyens désormais attribuables au projet de Colomb. Les rois catholiques signent en avril 1492 un contrat avec Colomb, les *Capitulations de Santa Fe*, un des contrats les plus importants jamais conclus entre une personne privée et un pouvoir royal. Par celui-ci, le navigateur — représentant du pouvoir royal — a pour mission d'atteindre ce que l'on croit être les « Indes », en naviguant vers l'ouest, à travers la « Mer Océane » ; il stipule tout ce que Colomb obtiendra en échange : le voilà anobli des titres d'Amiral de la Mer Océane, de Vice-Roi et Gouverneur Général des territoires qu'il découvrira. Il aura les prérogatives d'un juge de commerce, le droit de porter des armes, et enfin droit à une commission d'environ 10 % sur les profits accumulés par son expédition, ses deux fils deviennent pages à la cour de Castille en 1493.

C'est du port de Palos de la Frontera en Andalousie, à l'époque situé sur la rive gauche de l'embouchure du fleuve Rio Tinto, et aujourd'hui à l'intérieur des terres à cause du tremblement de terre de Lisbonne en 1755, que sont parties les trois caravelles de Christophe Colomb en août 1492 ; elles arriveront une quarantaine de jours plus tard environ au niveau des îles aujourd'hui nommées Bahamas. Colomb débarquera probablement à l'île de Guanahani, puis à l'île de Cuba et enfin à celle de Haïti, trois îles qu'il baptisera successivement San Salvador, Juana et Hispaniola, l'île Espagnole¹⁶. La colonisation du « nouveau » continent peut commencer.

Le discours historique occidental retient la date du 12 octobre 1492 comme étant celle de ce qu'il nomme « découverte » du « Nouveau Monde » par l'explorateur Christophe Colomb agissant contractuellement pour les rois catholiques Isabelle Ière de Castille et Ferdinand II d'Aragon, devenu Ferdinand VII de par son mariage.

Retenons de ces repères historiques que cette première vague de colonisation planétaire d'origine occidentale, aujourd'hui vieille de plus de cinq siècles, est marquée par la compétition entre les États ou royautes européennes se constituant progressivement en Empires qui se partageront l'entièreté de la planète. Par définition, ces royautes étant de droit divin,

¹⁶ Voir Marianne MAHN-LOT, « COLOMB CHRISTOPHE (1451 ou 1452-1506) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 2 août 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/christophe-colomb/>. Mais aussi les articles de Wikipédia consacrés à Christophe Colomb, visités ce 02/08/2023, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Colomb, aux Capitulations de Santa Fe, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitulacions_de_Santa_Fe, au roi Ferdinand le Catholique, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_le_Catholique, et à la reine Isabelle le Catholique, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_la_Catholique.

leur enrichissement « matériel » et la « colonisation des âmes » iront de pair. L'extermination des « sans âme » et l'occupation de leurs terres se justifie grâce à l'attribution papale ou non, du statut de « terra nullius » à ces terres. Si l'esclavage remonte au néolithique, cette première vague de colonisation planétaire d'origine occidentale lui voit prendre progressivement la forme intercontinentale du commerce triangulaire¹⁷ dont l'apogée se situe au début du XVIII^e siècle. Dans les termes des philosophes de la libération, cette première vague de colonisation planétaire marque l'hégémonie de la théo-politique menée par des royaumes européens de droit divin ; leur pouvoir s'exerce en s'appuyant sur une supériorité technique associée à une idéologie religieuse. Pour les philosophes de la libération, la théo-politique est un espace énonciatif : celui de l'impérialisme-en-devenir.

Fin du XIX^e siècle, les États européens se « partagent » l'Afrique

Impossible ici aussi de détailler l'histoire de la colonisation de l'ensemble de l'Afrique par les puissances occidentales qui s'y étaient « installées », bien avant la Conférence de Berlin de 1885, principalement à partir des côtes africaines, le centre du continent étant, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, encore en cours d'exploration.

Dans ce contexte, retenons, à titre d'exemple, le « cas » belge : Léopold II organise la Conférence géographique de Bruxelles du 12 septembre 1876, dont le programme portait subtilement aussi bien sur l'abolition de la traite de l'esclavage et la promotion de la « civilisation » sur le continent africain — versant philanthropique — que sur l'exploration géographique et scientifique du sol et du sous-sol — prélude au versant d'exploitation économique du continent. Issue de cette conférence naîtra l'Association internationale africaine (AIA), composée à la fois de nombreux scientifiques (principalement des géographes)¹⁸ de différentes nations européennes, de même des explorateurs, des philanthropes, mais aussi des hommes d'état venus représenter leur Nation. L'AIA est officiellement créée afin de réaliser concrètement le programme de la Conférence géographique. Chronologiquement, celle-ci se déroule en plein milieu de la période de l'exploration (1874 - 1877) du bassin du fleuve Congo par Henry Morton Stanley¹⁹ qui efface l'une des dernières terra incognita de la carte

17 Les historiens évoquent qu'il y aurait eu 12,5 millions d'africains déportés en 4 siècles, consultés ce 5 août 2023, URL : <https://archives.lehavre.fr/la-traite-des-noirs-et-le-commerce-triangulaire>, et URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Commerce_triangu-laire

18 Elise Henry, analyse finement l'utilisation politique du savoir géographique, fin du XIX^e siècle, voir son article « Le Mouvement Géographique, entre géographie et propagande coloniale » in *Belgeo Revue belge de géographie*, n°1, ¶ 27–46. Aussi lisible sur internet, consulté le 5 août 2023, URL : <https://belgeo.revues.org/10172>

19 Celui-ci en est à son troisième périple en Afrique : jeune journaliste, il avait été envoyé en Abyssinie par le *New York Herald* pour suivre les opérations du corps expéditionnaire anglais du général britannique Napier contre le négus Théodoros (1867-1868), mission dont il s'acquitte avec talent et efficacité. Le franc succès médiatique de cette première mission amènera Gordon Bennett, directeur du *New York Herald*, à lui confier une deuxième mission : retrouver mort ou vif le missionnaire-médecin-explorateur David Livingstone, parti à la recherche des sources du Nil et dont on était sans nouvelles depuis 1866. Averti par son expérience de la guerre en Abyssinie, il prépare cette mission — principalement financée par le *New York Herald* — en se dotant d'un groupe armé d'environ 200 porteurs africains. Il quitte Zanzibar en janvier 1871, et en novembre il retrouve Livingstone malade et à court de vivres à Ujiji petite ville proche des rives du lac Tanganyika (Tanzanie). Ce dernier refusera de rentrer en Europe avec Stanley, il mourra en mai 1873. Le troisième périple de Stanley était motivé par la poursuite des découvertes de Livingstone, il a permis de cartographier l'ensemble du fleuve Congo, il a été principalement financé par *New York Herald*, et le

du continent africain. Au retour de Stanley d'Afrique, Léopold II lui enverra deux émissaires (Jules Greindl, secrétaire général de l'AIA et le général Sanford) à Marseille pour l'accueillir et lui proposer de collaborer à son projet (encore secret) de créer un État qui naîtra à l'issue de la Conférence de Berlin.

En effet les puissances européennes se livrent à une concurrence intense pour coloniser un maximum de territoires africains, retenons ici l'exemple des territoires entourant l'embouchure du fleuve Congo : Pierre Savorgnan de Brazza a remonté le fleuve Ougoué (Gabon) pour le compte de la France et échoue vu la résistance des populations locales, dans sa tentative de rejoindre le bassin du fleuve Congo, dont il comprend l'importance géostratégique. Il repousse les offres du roi Léopold II, et se lance pour le compte de la France dans une mission (1880-1882) au cours de laquelle, devançant Stanley, il explore la rive droite du Congo, et signe un traité de protectorat avec le *Makoko* (« puissant roi ») des Téké (10 sept. 1880). Il fonde un poste à l'emplacement de ce qui deviendra Brazzaville.

Le Portugal, de son côté, s'appuie sur des traités antérieurs signés avec l'Empire Kongo, et revendique une souveraineté sur ces mêmes territoires. Le Portugal conçoit alors l'idée d'une conférence internationale pour le partage de cette région. L'idée est immédiatement reprise par l'Allemagne et le chancelier Bismarck qui convoque la conférence de Berlin qui ne durera pas moins de trois mois, du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 : y ont été conviés l'ensemble des États-Nations européens mais aussi les empires russe, ottoman et les États-Unis d'Amérique.

Alors que la conférence de Berlin est généralement perçue comme le moment où les puissances coloniales européennes se seraient mises autour de la table pour se partager le continent africain ; en réalité, elle a davantage contribué à offrir les conditions pour le faire²⁰ : l'objet de cette rencontre diplomatique — alternant sessions plénières et rencontres bi- ou tripartites — a contribué à définir les règles communes pour de futures acquisitions territoriales par les États européens. Par exemple la liberté²¹ de navigation sur les fleuves Congo et Niger, la liberté de commerce dans le bassin du Congo, la définition de règles pour des occupations futures sur les côtes africaines et à l'intérieur des terres.

Si le bassin du Congo fut un objet de négociation central, il nous faut évoquer brièvement dans le cadre de cette analyse, ce qu'il en fut de l'île de Madagascar. Selon les principes de la Conférence de Berlin, l'île a été attribuée à la France qui y était déjà présente depuis

Daily Telegraph.

20 Voir Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe (EHNE) consultée ce 07/03/2023, URL <https://ehne.fr/programmes-du-lycee/premiere-specialite-histoire/theme-3-etudier-les-divisions-politiques-du-monde-les-frontieres/jalons/conférence-de-berlin-et-le-partage-de-lafrique-la>

21 Liberté est un mot à comprendre dans le contexte du libéralisme économique : tout ressortissant d'une nation présente à la Conférence peut utiliser ces fleuves dans la mesure où il s'agit d'une utilisation commerciale. En termes de commerce international, l'attribution d'un territoire à une nation ne doit empêcher les autres nations d'utiliser une voie fluviale hors leur territoire mais utile à leur commerce. Il s'agit de pondérer l'exclusivité de l'usage associé au droit de propriété d'un territoire.

longtemps, officiellement sur le mode de la « coopération » avec ce qui est alors un royaume. Le royaume de Madagascar est en réalité convoité depuis 1810 à la fois par le Royaume-Uni qui a signé les premiers traités de collaboration avec le Royaume Merina et par la France qui désire s'approprier l'île. En 1885, on se retrouve dans la période qui suit une guerre franco-malgache et a permis à la France d'instaurer son protectorat, mais les incidents quant au non-respect par les malgaches de celui-ci se multiplient, et ceci donne à la France l'occasion d'entreprendre en 1896 la conquête militaire de l'île, sous le commandement du général Gallieni. Deux ans plus tard, il en sera fini du Royaume Merina : la dernière reine, Ranaivalona III sera déchue le 27 février 1897, elle sera exilée à la Réunion puis en Algérie où elle mourra le 23 mai 1917.

Retenons de ces quelques repères historiques que cette seconde vague de colonisation planétaire, principalement africaine et aujourd'hui vieille environ d'un siècle et demi, s'appuie toujours sur les mêmes types de justifications que la première vague. Ils sont résumés dans la théorie de la colonisation de Livingstone par les trois « C » de christianisation, commerce et civilisation. On remarquera au passage l'utilisation massive de la science géographique à des fins de propagande politique, et au niveau des métropoles, l'intérêt croissant pour les matières premières des colonies nécessaires au développement industriel. La traite négrière et l'esclavage sont progressivement bannis²² et hypocritement remplacés par le travail forcé.

Dans le vocabulaire des philosophes de la libération, nous assistons, lors de cette seconde vague de colonisation planétaire à l'apogée de l'ego-politique, marquée par la place occupée par la raison scientifique depuis Descartes, et par l'essor industriel et commercial au profit des métropoles que la science appliquée a permis.

Octave Mannoni, né en métropole, philosophe-professeur-botaniste-anthropologue érudit en territoire colonial, et psychanalyste à Paris²³

Tout d'abord, quelques repères biographiques :

Octave Mannoni naît le 29/08/1899, l'année où Freud publie son œuvre majeure, traduite en français, sous le titre de *La Science des Rêves*. Sa famille est d'origine corse, et vit à Lamotte-Beuvron, gros village de Sologne situé « au bord du Néant²⁴ », un affluent de la

²² Voir : L'histoire de l'esclavage et Abolition de l'esclavage, consultés ce 07/03/2023, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27esclavage et URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abolition_de_l%27esclavage

²³ Nous reconnaissons ici, concernant Octave Mannoni, notre dette vis-à-vis de l'article richement documenté de François Vatin : Octave Mannoni (1899-1989) et sa Psychologie de la colonisation. Contextualisation et décontextualisation – Revue du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales) 2011/1 n° 37 pp 137 à 178, disponible sur internet, consulté le 15/08/2023, URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2011-1-page-137.htm>

²⁴ « Je suis né au bord du Néant ; le Néant est une rivière etc.[...] » Tels sont les mots par lesquels débute le texte qui sert de préface à son journal intime, il est titré *Venue au monde*, et a été écrit à la fin de sa vie en mars 1989, il meurt à Paris le 30 juillet. Ce journal, comprend trois carnets qui ont été publiés de façon posthume en un seul livre : Octave Mannoni, *Nous nous quittons. C'est là ma route. Carnets*, Denoël, Paris, 1990, p7. Selon François Vatin qui a pu, grâce à l'obligeance de Julien

Loire. Son père y dirige la colonie pénitentiaire de Saint-Maurice créée en 1872 par l'État français, celle-ci sera dénoncée comme « bagne d'enfants » dans les années 1930, et sera la première à connaître en 1937 une réforme menée dans l'esprit de la future ordonnance de 1945 sur la justice des mineurs.

Entre-temps, Mannoni fait ses études secondaires au lycée d'Orléans, et entre en Rhétorique supérieure au lycée Lakanal en 1917 ; mobilisé en 1918, il doit interrompre ses études. Marié pendant la première guerre mondiale, il aura deux filles de ce premier mariage. A la fin de la guerre, il reprendra des études de philosophie et obtiendra un diplôme d'études supérieures en 1923.

Répétiteur au lycée de Strasbourg d'octobre 1920 à janvier 1924, Mannoni est ensuite nommé professeur licencié au lycée d'Altkirch (ville proche de Mulhouse). En 1924, il est admissible à l'agrégation de philosophie, mais ne peut passer l'oral pour cause de maladie.

Le 2 octobre 1925, il s'embarque à Saint-Nazaire pour la Martinique où il a obtenu un poste plus rémunérateur de professeur de lettres et de philosophie au Lycée Schœlcher à Fort-de-France. Sa carrière coloniale débute. Il reste en Martinique jusqu'au premier octobre 1928, date à laquelle il obtient un congé pour revenir en métropole où il repasse l'agrégation, mais échoue à l'oral. Il prend alors un nouveau poste de professeur aux colonies, au lycée Leconte de Lisle de Saint-Denis de la Réunion. En octobre 1931, il quitte ce poste pour atterrir à Madagascar où il sera professeur au lycée Gallieni de Tananarive²⁵, le poste qu'avait occupé l'écrivain Jean Paulhan une vingtaine d'années auparavant.

A côté de sa mission d'enseignant dans la colonie, Mannoni multiplie « depuis toujours » les activités littéraires — notamment poétiques — déjà initiées en France : à titre d'exemples, citons la revue bimensuelle *La pensée française*²⁶ qui, dès 1922, publie régulièrement ses poèmes, évoquons le fait qu'à Fort-de-France, il fonde avec des collègues du lycée la revue littéraire *Lucioles*, et plus tard à Tananarive, il publiera de nombreux poèmes dans *la Revue de Madagascar*. On en retrouve aussi une multitude dans ses Carnets²⁷ publiés de manière posthume.

Mannoni — le petit fils d'Octave — en consultant les manuscrits, ces carnets ont été sérieusement expurgés par les éditeurs, à savoir sa seconde épouse Maud Mannoni et Patrick Salvain. François Vatin souligne que les passages expurgés, au-delà de la vie intime des personnes concernent des notations anthropologiques et de nombreux dessins, plans ou schémas, sensés être de peu d'intérêt pour le lecteur orienté vers la psychanalyse. Le livre est en effet édité dans la collection Espace Analytique chez Denoël.

²⁵ Capitale de Madagascar, notons au passage l'appellation du Lycée par le nom du conquérant militaire.

²⁶ Qui se définit, apogée de l'Empire oblige, *Libre organe d'expansion française et de propagation nationale*. Chaque numéro débute par cette phrase : « La pensée française règne sur le monde comme l'expression même de la liberté féconde et généreuse ». Le site Gallica de la Bibliothèque Nationale de France a numérisé de nombreux numéros de cette revue, on peut y relire les poèmes d'Octave Mannoni.

²⁷ Octave Mannoni, *Nous nous quittons*. Op. cité.

Pendant son séjour malgache, Mannoni mènera aussi des activités de dessinateur, de photographe, d'ethnographe, et aussi de botaniste ; il publiera notamment plusieurs études sur des plantes rares, les cactées (kalanchoe) en 1947-1948 qu'il cosignera avec Pierre Boiteau²⁸

Il a aussi, ponctuellement, mené une activité d'enquêteur sanitaire dans la région alors très reculée de l'Androy afin d'évaluer la gravité d'une famine endurée par les Tandroys de l'extrême sud de l'île. Dans son rapport, Mannoni n'hésitera pas à préciser « que les famines périodiques que connaît l'Androy sont dues à l'introduction délibérée de la cochenille par un botaniste français pour « faire travailler les Tandroys » (et donc enrichir les entreprises de la Métropole), tout en éradiquant le figuier de barbarie local (opuntia), qui auparavant assurait la survie de cette population²⁹.»

Bifurcation de son destin : fin de la deuxième guerre mondiale, rencontre de Jacques Lacan, révolte malgache, et fin de sa carrière coloniale.

1944 sera l'année de la bascule de la seconde guerre mondiale vers la victoire de la France et ses alliés anglo-américains contre l'Allemagne nazie et ses alliés. Cette bascule résonne avec la rupture du couple d'Oscar Mannoni, qui pense par ailleurs, à réorienter sa vie. Le 28 février à 4 heures du matin, il note à la fin de son premier carnet qu'il a commencé une grosse vingtaine d'années plus tôt : « J'écris ceci chez Fumaroli où je viens de m'installer sommairement. J'ai quitté la maison à l'instant. [...] Je constate, dans mon état d'esprit actuel, un gros défaut : impatience, hâte d'en avoir fini et de faire autre chose. Par exemple, j'écris ces mots avec hâte, comme si j'avais un travail important qui m'attende. [...]»³⁰ La rupture est consommée. Ce carnet se termine le 5 juin par deux poèmes qui semblent scander la fin d'une période de sa vie. Il entame son second carnet le 9 juin par ces mots : « [...] Je traverse, en ce moment, une période relativement heureuse : plus de calme, un travail un peu plus régulier. Plus de sympathies aussi autour de moi et je suis étonné de voir à quel point j'y suis sensible. [...] Peut-on se proposer des buts ? [...] et je suis étonné de me sentir (peut-être plus que jamais) perfectible et capable d'évolution. Le but principal qu'on pourrait se donner pour le moment, ce serait, il me semble, de se trouver d'une manière ou d'une l'autre bien placé à la fin de la guerre. Si je poursuis ce but, l'essentiel est de quitter Madagascar³¹. »

28 François Vatin nous précise que Pierre Boiteau (1911-1980) était un grand connaisseur de la culture malgache, le créateur du jardin botanique de Tsimbazaza, un dirigeant syndical à la CGT de Madagascar, et un membre actif des réseaux communistes. Voir François Vatin, Op. cité, p 146

29 François Vatin Op. Cité, pp 146 - 147

30 Octave Mannoni, *Nous nous quittons*. Op. Cité, p 119 - 120.

31 Octave Mannoni, *Nous nous quittons*. Op. cité p 131. C'est Mannoni qui souligne ! Nous verrons que cela se fera en deux temps, il reviendra d'abord occuper brièvement la fonction de Directeur Général de l'Information avant de quitter définitivement l'île.

En juillet 1945, grâce à ses longs congés de fonctionnaire expatrié, il se rend à Paris, avec l'intention de négocier un nouvel emploi au sein de l'administration des affaires coloniales, ce qui lui permettrait de quitter l'enseignement lors de son retour sur l'île. C'est aussi à cette occasion qu'il rencontrera Jacques Lacan à Paris ...

Son troisième carnet³² débute par la description de son premier contact avec Lacan le 13 novembre 1945, après avoir été introduit par le concierge, on peut déduire de ses notes qu'il aura bénéficié d'au moins quatre séances y compris celle du « premier contact » durant la semaine de sa première rencontre. Dès le 3 décembre, sur conseil de Lacan, il arrête de tenir le journal de sa cure.

Interviewé par Élisabeth Roudinesco qui cherche à rassembler des témoignages sur la pratique analytique de Jacques Lacan, dont la durée des séances a été violemment contestée par certains de ses pairs³³, voici comment Mannoni évoque sa cure qui aura lieu en deux temps : « J'ai passé vingt ans à Madagascar entre 1925 et 1945, comme ethnologue³⁴ et directeur général de l'information. En 1947, je cherchais à faire une analyse et j'ai choisi le divan de Lacan sur le conseil du frère de Jacques Baron³⁵. A la première séance, il a pris ma tension artérielle. Ensuite, les séances duraient trois quarts d'heure. Il restait silencieux mais faisait parfois de bonnes interventions. Il faut le comparer à Dali ou à Luis Buñuel. Il avait la même intention de devenir riche et célèbre. J'ai eu l'impression qu'il jouait à l'analyste. [...] Après une interruption, j'ai repris en 1952. Tout avait changé. [...] Les séances devenaient plus courtes. Lacan ne m'empêchait pas de faire mon analyse, mais je ne m'y intéressais pas, car à Madagascar, je m'étais guéri d'une névrose obsessionnelle. J'ai compris pourquoi Rimbaud s'était guéri au désert. Le dépaysement fait office d'analyse. Être un Blanc chez les Nègres, c'est comme être un analyste chez les Blancs³⁶. »

Le 15 février 1946, Mannoni signale dans son second carnet³⁷ qu'il est au Caire ; le 21 février, ses notes du jour ont été écrites à Tananarive³⁸, l'y voilà donc revenu, non plus comme

32 Octave Mannoni, *Nous nous quittons*. Op. cité p 301 - 303

33 Voir Le rapport Turquet, Initialement publié en anglais dans l'ouvrage d'Alain de Mijolla *La France et Freud* (Tome 2 - 1954-1964) – *D'une scission à l'autre*, PUF, Paris, 2012 pp494-532, version en français : L'Unebevue-Editeur, Paris, 2014. Pour une courte présentation, consulté ce 15/08/2023, URL : <https://www.unebevue.org/l-unebevue-editeur/cahiers-de-l-unebevue/79-le-rapport-turquet>

34 Notons qu'il ne dit mot de sa fonction de professeur et se considère plutôt comme ethnologue.

35 Jacques Baron est un poète surréaliste de la première heure, il participe dès 1921 au mouvement Dada et publie en 1924 un recueil salué par Aragon, *Allure poétique*. Son roman *Charbon de mer* a obtenu le prix des « Deux Magots » en 1935. Son frère, François Baron a été administrateur colonial à Madagascar, et un ami de Mannoni. Voir note 22, Op. Cité p 147.

36 Élisabeth Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*. Tome 2, Seuil, Paris, 1986, p247 ; réédition en 2023 Ed. Seuil Collection Points, nous ne pouvons qu'encourager la lecture de ces deux tomes à quiconque est intéressé par la connaissance historique du mouvement analytique des XIXe et XXe siècles en Occident.

37 Octave Mannoni, *Nous nous quittons*. Op. cité pp 311 - 313

38 D'où l'interruption « obligée » de sa cure chez Lacan.

professeur de Lycée, mais ayant obtenu la fonction de Directeur du service d'information de la colonie et, par voie de conséquence, celle de la direction de la nouvelle *Revue de Madagascar*. Le 23 février, il note ses « bonnes résolutions » comparables à des objectifs de vie à atteindre dans le cadre de sa nouvelle fonction, parmi lesquels, on lit :

- concernant « mon travail professionnel, [il sera] essentiel que je puisse avoir le sentiment d'une réussite » ;
- « se rattachant à ce travail, il me faut apprendre la langue malgache et avancer dans le domaine obscur et imprécis de la psychologie interr raciale³⁹ » ;
- « me mêler à la vie collective de Madagascar par les syndicats, le groupe d'études communistes, etc. Me mêler à une vie véritablement franco-malgache. »
- [...]

Il ne disposera pas du temps nécessaire à la mise en place de ses « bonnes résolutions ». En effet, selon ses propres mots, il sera très rapidement, « débarqué » par le nouveau gouverneur. Nous sommes le 15 septembre 1946 : « Reçu ce matin une lettre du haut-commissaire. Je quitte mon service. Je n'ai aucunement ressenti un "coup", bien que ce soit un peu désagréable de faire partie des gens « qu'on débarque ». En réalité, tout se passe comme si, dans mon inconscient, je m'y étais attendu depuis longtemps. J'en suis plutôt soulagé. C'est inquiétant parce que cela prouve une « tendance à l'échec » qu'il ne me sera guère possible de corriger à mon âge⁴⁰. » Toujours est-il que suite au fait d'avoir été « débarqué », Mannoni n'aura d'autre solution que de reprendre sa fonction professorale au Lycée Galliéni qu'il quittera quelques mois plus tard, mettant ainsi à exécution son projet exprimé dans ses Carnets dès juin 1944 : « quitter Madagascar afin de se trouver d'une manière ou d'une autre, bien placé à la fin de la guerre. » Il gagnera Paris le 6 août 1947 : il était donc encore professeur à Madagascar lors de l'éclatement des troubles sur la côte est, à Moramanga, dans la nuit du 29 au 30 mars 1947.

Cette tentative de soulèvement malgache est « sauvagement » réprimée par la Métropole. Pierre Boiteau prend fait et cause contre le gouvernement colonial et est accusé de collusion avec les instigateurs de la rébellion de 1947, il sera renvoyé en France le 22 juin 1947 et sera, pour un temps, interdit de retour sur l'île.

C'est son adhésion au Parti communiste en 1948 et son élection au Conseil de l'Union française⁴¹ qui lui permettront de revenir à Madagascar. Il est considéré comme une personnalité emblématique de l'indépendance de Madagascar. François Vatin, à partir de cette prise

39 On sent poindre à travers ces mots la conception, voire déjà la gestation d'une future Psychologie de la colonisation

40 François Vatin, Op. cité p332. A noter qu'affleure ici la prise de conscience de l'intérêt de faire une psychanalyse.

41 Pour le lecteur non français, rappelons que L'Union française est l'organe politique créé par la constitution de la 4ème République (1946-1958) qui unit Métropole, Départements d'outre-mer et Colonies quel que soit le statut de celles-ci (Territoire d'outre-mer, Territoire associé (sous mandat), État associé (sous protectorat)). Dès lors, tout ressortissant de l'Union française obtient théoriquement le statut de citoyen français, l'indigénat est aboli.

de position de Pierre Boiteau lors de la tentative indépendantiste malgache qu'il associe aux liens d'étroite collaboration qui ont existé entre Mannoni et Boiteau dans le domaine de la botanique, à partir de la position critique de Mannoni quant aux intérêts économiques de la Métropole favorisant les famines itératives de l'Androy, et à partir des bonnes résolutions que Mannoni se donne, alors qu'il découvre sa nouvelle fonction de Directeur du service d'information de la colonie, et enfin à partir du rapide débarquement de Mannoni par le gouverneur, lors de son passage à la Direction du service d'information de la colonie, plaide à juste titre selon nous, pour une position non-colonialiste d'Octave Mannoni. Ceci contrairement à ce qu'a pu penser l'intelligentsia anticolonialiste de la Métropole lors des débats Mannoni – Fanon - Césaire qui seront abordés plus loin.

François Vatin nous précise que Mannoni « rédige une large part de la première version de sa *Psychologie de la colonisation* à Madagascar entre février 1946 et août 1947, soit, pour une part, dans la période qui précède le déclenchement de la révolte, et, pour une autre, pendant les troubles [...]. Il achève son manuscrit à son arrivée à Paris, à la fin de l'été 1947. Il note en effet dans ses Carnets, à la date du 23 octobre 1947⁴², qu'il a envoyé son manuscrit « à Baudouin à Genève, qui l'accepte pour Action et Pensée⁴³ [...]. Il signale à cette même date qu'il a rendu visite à Maryse Choisy⁴⁴ qui prend la moitié de Prospero pour la revue Psyché. » Dès novembre 1947 commencent en effet à paraître dans cette revue sa longue série d'articles sous le titre général « Ébauche d'une psychologie coloniale », qui, retravaillés comme un work in progress, mais sans modifications de fonds, formeront la première partie de l'ouvrage de 1950.

8 janvier 1948 : il évoque dans ses Carnets⁴⁵ diverses conférences qu'il donnera notamment à Psyché et à l'abbaye de Royaumont. C'est à l'occasion de cette dernière qu'il « a rencontré Maud qui lui a fait une grosse impression. [...] ». Mannoni commence alors sa nouvelle vie, notamment sentimentale — il épouse Maud le 23 décembre 1948 — mais aussi professionnelle: il reprend son analyse avec Lacan et reçoit ses premiers « vrais » analysants. Depuis son retour en Métropole, il a repris son enseignement de la philosophie, d'abord au lycée d'Evreux, puis au lycée Lakanal qu'il avait fréquenté comme étudiant en 1917, juste avant d'être mobilisé. Il y prend sa retraite, de façon légèrement anticipée, en 1961.

42 Extraits non publiés des Carnets, rappelons ici que François Vatin a eu accès aux manuscrits des Carnets, voir note 23.

43 Revue d'orientation jungienne éditée à Genève.

44 Née en 1903 à Saint-Jean-de-Luze, elle décède à Paris en 1979. Elle rencontre Freud en 1927, ce dernier lui fait comprendre son statut d'enfant illégitime. Elle fonde en 1946 Psyché, revue internationale de psychanalyse et des sciences de l'homme. Cette revue couvre les champs aussi divers que les arts, l'ethnographie, la philosophie, la pédagogie, les religions ; articles publiés par des auteurs tels Juliette Boutonier, Marcel Griaule, Georges Dumézil, René Laforgue, André Maurois, Emmanuel Mounier, Pierre Teilhard de Chardin, etc. Voir Alain de Mijolla (dir) Dictionnaire international de psychanalyse, Paris, 2002, Édition Calmann-Lévy T.1 pp302-303 et T.2 pp1304-1305 (articles de Jacqueline Cosnier) et consulté ce 14/08/2023 URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maryse_Choisy pour des éléments biographiques relatant l'histoire de son intérêt pour la psychanalyse.

45 Octave Mannoni, Nous nous quittons. Op. cité p378

Psychologie de la colonisation - Discours sur le colonialisme - Peau noire masques blancs : le débat des années 1950

Avant d'entrer dans le vif de cette analyse, rappelons quelques éléments biographiques sommaires de nos deux anticolonialistes majeurs.

Aimé Césaire naît le 26 juin 1913 à Basse-Pointe (Martinique), *Octave Mannoni* est donc son aîné de 14 ans. *Aimé Césaire* entre au lycée Schœlcher, à 11 ans comme boursier en 1924 et y obtiendra son baccalauréat en 1931, il a 18 ans ; *Mannoni* y fut en poste de 1925 à 1927. Il est donc possible qu'il l'ait eu pour élève. En septembre 1931, toujours boursier, il arrive à Paris en classe d'hypokhâgne⁴⁶ au Lycée Louis-le-Grand où il croisera notamment *Léopold Sédar Senghor*. Avec ce dernier et avec d'autres étudiants africains et caribéoguyanais, ils fonderont en 1934 le journal *L'étudiant noir* où apparaît pour la première fois le mot « négritude » qu'il développera sous forme de concept deux ans plus tard, dans un article intitulé « *Conscience raciale et révolution sociale* » du numéro 3 de ce journal. Il s'agit d'une réponse à l'oppression culturelle du système colonial français. Il se dit « *de la race de ceux qu'on opprime* ».

En 1935, il est reçu au concours d'entrée de l'École normale supérieure. Ses études terminées, il rentre en Martinique en 1939 pour enseigner au lycée Schœlcher comme professeur de lettres. *Cahier d'un retour au pays natal*, ce long poème en prose sera publié en 1939. « Je l'ai écrit au moment où je venais de terminer mes études et que je retournais à la Martinique. C'était les premiers contacts que je reprenais avec mon pays après dix ans d'absence, et j'étais vraiment envahi par un flot d'impressions et d'images et, en même temps, j'étais très angoissé par les perspectives martiniquaises ». En 1945, dès la fin de la seconde guerre mondiale donc, *Aimé Césaire* est élu aux législatives et restera député de la Martinique jusqu'en 1993. Il quitte le parti communiste en 1956 et crée le PPM (Parti Progressiste Martiniquais). Il décède le 17 avril 2008.

Frantz Fanon naît le 20 juillet 1925 à Fort-de-France (Martinique) ; il est donc plus jeune de 12 ans par rapport à *Aimé Césaire* et de 26 ans par rapport à *Octave Mannoni*.

Il est issu d'une famille afro-caribéenne, au sein de laquelle il est le 5ème enfant (sur 8). Il passera par le Lycée Schœlcher comme élève alors qu'*Aimé Césaire* y enseigne depuis 1939, comme professeur de lettres. En 1943 *Frantz Fanon*, qui a 18 ans, s'engage dans l'armée française de Libération (lors du ralliement des Antilles au Général de Gaulle) ; il est blessé dans les Vosges, et sera envoyé par l'armée, pour un court séjour de revalidation, en Algérie : occasion pour lui d'observer la structure de la société coloniale qu'il conçoit comme « pyramidale » (colons riches, petits-blancs, juifs, indigènes évolués, masse du peuple) et intrinsèque-

⁴⁶ Terme d'argot étudiant qui correspond à la première année de classe préparatoire au concours d'entrée à l'École normale supérieure.

ment raciste. Démobilisé, il rentre en Martinique, passe son baccalauréat puis soutient Aimé Césaire, candidat communiste aux élections législatives d'octobre 1945. Son comportement militaire héroïque lui permet d'obtenir une bourse d'études supérieures : il choisit médecine, s'inscrit à la Faculté de Lyon, et suit parallèlement des cours de philosophie et de psychologie. Il soutient sa thèse en psychiatrie en 1951, et se retrouve pendant 15 mois à l'hôpital de Saint Alban en Lozère (grand lieu de la résistance pendant la 2ème guerre mondiale) où il rencontrera en 1952 le psychiatre François Tosquelles. Ce dernier, catalan d'origine, a combattu dans les milices anti fascistes du POUM, puis a dû fuir la guerre civile espagnole, s'est formé à la psychanalyse et a participé activement à la création de la psychothérapie institutionnelle. C'est aussi en 1952 que Fanon publie *Peau noire, masques blancs*. A partir de 1953, il travaille à l'hôpital psychiatrique de Bida-Joinville (Algérie) où il instaure une psychothérapie institutionnelle adaptée à la culture musulmane. En tant que psychiatre, il entre en guerre contre les thèses, soi-disant scientifiques, mais aux relents franchement racistes de l'École algérienne de psychiatrie. Il est amené à soigner tortionnaires et traumatisés de la guerre d'Algérie. Il met en exergue le lien entre la violence historique de la colonisation et les troubles mentaux actuels des colonisés. Dès le début de la guerre d'Algérie (1954), il entre en résistance et noue des contacts avec les dirigeants du Front de Libération Nationale, ce qui l'amènera, en 1956, à donner sa démission de Médecin-Chef de l'hôpital psychiatrique de Bida-Joinville, avant d'être expulsé d'Algérie en 1957. Il se réfugie à Tunis où il rejoint et collabore intensément avec la délégation du FLN et prend désormais la nationalité algérienne. En 1959, il publie *An V de la révolution algérienne* et fait partie de la délégation algérienne au congrès panafricain d'Accra, avant de devenir ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République algérienne au Ghana. *Les Damnés de la terre* est son dernier livre, publié quelques jours avant sa mort en 1961.

Le cœur du débat par publications interposées⁴⁷

Dans *Psychologie de la colonisation*⁴⁸ qui paraît en 1950, Octave Mannoni aura agencé ses articles parus dans les revues *Psyché*, *Psychologie des peuples*, *Chemins du Monde*, et *Esprit* selon trois grands axes qui vont devenir les trois parties de son livre, soit successivement : la dépendance, l'infériorité et, troisième partie : dépendance psychologique et indépendance politique. Quasi simultanément, Aimé Césaire publie chez *Présence africaine* son *Discours*

47 Nous reprenons dans cette section les recherches de François Vatin, Op.cité, voir note 22.

48 Lors de la première publication en français aux Éditions du Seuil, la réception a été très critique dans le champ politique relatif aux enjeux de la décolonisation, s'en est suivi un long silence. La traduction en anglais sous le titre *Prospero & Caliban - the psychology of colonization* et les éditions successives à Londres (1956), à New-York (1964), aux Presses Universitaires de l'Université du Michigan (1990-1991-1993), ont connu un véritable succès académique dans les facultés d'orientation socio-anthropologique. La seconde édition en français paraîtra en 1984 seulement aux Éditions Universitaires sous le titre *Prospero et Caliban - psychologie de la colonisation*. La troisième en français, édition posthume paraît aux Éditions Denoël en 1997 sous le titre : *Le racisme revisité – Madagascar 1947* (accompagnée du texte *Decolonisation of myself* paru en anglais en 1966 dans la *Revue Race*). Une quatrième édition française vient de paraître en 2022 aux Éditions du Seuil, préfacée par Livio Boni, co-auteur avec Sophie Mendelsohn de *La vie psychique du racisme* (La Découverte, 2021), deux psychanalystes très actifs au sein du Collectif de Pantin, voir <https://www.collectifdepantin.org/> consulté ce 23/08/2023

sur le colonialisme⁴⁹ qui n'épargne pas Octave Mannoni. Franz Fanon quant à lui publie en 1952 son *Peau noire, masques blancs* chez le même éditeur (Seuil) qu'Octave Mannoni pour *Psychologie de la colonisation*.

Outre la série d'articles de Psyché, Mannoni publie *Colonisation et Psychanalyse - Madagascar* en octobre 1948 dans le Cahier N°5 de la revue *Chemins du monde*⁵⁰ une revue publiée aux Éditions de Clermont et consacrée à la « fin de l'ère coloniale ? ». Dans ce même numéro, Césaire publie la première version de son *Discours sur le colonialisme*, qui a pour titre *L'impossible contact*.

En avril 1950, Mannoni contribue au numéro de la revue *Esprit* consacré à la thématique « Humanisme contre guerre coloniale » en y publiant « *Psychologie de la révolte malgache* ». En mai 1951, il donne à *Esprit* sa dernière grande contribution sur la question coloniale, à l'occasion d'un numéro sur la négritude, dont le dossier s'ouvre sur un texte de Fanon : « *La plainte du Noir - L'expérience vécue du Noir*⁵¹ et se clôture par le sien, pareillement intitulé « *La Plainte du Noir*⁵² ».

Dans ce texte de Mannoni, on peut déjà repérer la figure du « masque » qui fournira le titre⁵³ de l'ouvrage de Fanon de 1952, et lire cette phrase : « Le Noir est condamné à faire tomber les masques par le fait qu'il montre sa peau », ainsi que cette autre phrase terrible : « Comme il arrive aux enfants européens, le Noir adopte ironiquement le jugement de ses oppresseurs et joue devant le Blanc le rôle du nègre comme on fait le pitre ». François Vatin voit dans cet article tout en demi-teinte, une réponse de Mannoni aux critiques qui avaient récemment marqué la réception de son ouvrage de 1950 et notamment à celle de Fanon, non encore publiée alors, mais dont il avait manifestement déjà connaissance.

Illustrons les « malentendus » du débat

Nous ne choisissons ici que quelques éléments du débat d'idées, et seulement à titre d'exemples ; en effet, selon nous, le plus important, aujourd'hui est l'interprétation possible que l'on peut avoir de ce débat à partir de la notion de savoirs situés de la philosophe de sciences qu'est Donna Haraway. De même on esquissera⁵⁴ ici le point d'appui que les phi-

49 Actuellement : Éditions Présence Africaine 2004 (1955)

50 C'est une revue qui a complètement disparu : François Vatin la compare aux revues aussi prestigieuses sur le plan intellectuel que *Les Temps modernes* de Sartre & de Beauvoir et *Esprit* d'Emmanuel Mounier. Sans leur pérennité, puisqu'elle ne parut qu'en 1947 et 1948.

51 On retrouvera ce texte qui deviendra le chapitre 5 de *Peau Noire & Masques Blancs* sous le titre de « L'expérience vécue du Noir ». Chapitre 5, pp 107 - 138

52 O.Mannoni, « La plainte du Noir », *Esprit*, mai 1951, pp.734-749

53 *Peau noire, masques blancs*

54 Un article plus détaillé est en préparation et devrait paraître dans la Revue *L'Unebêvue*.

philosophes de la libération ont trouvé une petite cinquantaine d'années après ce débat pour élaborer les concepts de « modernité /colonialité - décolonialité ». C'est la conférence de Mr Marc Maesschalck qui développera la pensée des philosophes de la libération, nous nous limiterons ici à l'une ou l'autre notion centrale qui aide à interpréter ce débat.

MANNONI : Psychologie de la colonisation (pagination : édition 1984 // édition 2022)

Pp27-28 // 23-24 : « Mon but principal [...] est de dégager la signification des situations coloniales [...] En un mot, ce que je voudrais faire admettre au lecteur, c'est qu'une situation coloniale se crée pour ainsi dire instantanément toutes les fois qu'un Blanc y passe pour riche, puissant, invulnérable [...], p40//44 : Ce travail fera apparaître les situations coloniales comme des malentendus ; ce sont essentiellement des situations d'incompréhension. C'est là, dira-t-on, un élément de toutes les situations humaines. [...] Il est certain que les colonisateurs européens ont lutté avec succès contre l'esclavage, la maladie, la faim, l'ignorance, puisque tous ces maux ont subi un certain recul du fait de cette lutte. [...] Les colonisateurs de l'époque héroïque, de l'expansion coloniale étaient intimement persuadés de la valeur supérieure d'une civilisation qu'ils représentaient [...]

FANON : Peau noire, masques blancs (chapitre 1 intitulé Le noir et le langage p34) : Avant d'entrer dans le détail, disons que la pensée analytique est honnête. [...] Nous montrerons que Mr. Mannoni, bien qu'ayant consacré deux cent vingt-cinq pages à l'étude de la situation coloniale, n'en a pas saisi les véritables coordonnées. [...] Le problème que nous envisageons dans ce chapitre est le suivant : le Noir Antillais sera d'autant plus blanc, c'est-à-dire se rapprochera d'autant plus du véritable homme, qu'il aura fait sienne la langue française. Nous n'ignorons pas que c'est là une des attitudes de l'homme en face de l'Être. Un homme qui possède le langage possède par contrecoup le monde exprimé et impliqué par ce langage. On voit où nous voulons en venir : il y a dans la possession du langage une extraordinaire puissance. Paul Valéry le savait, qui faisait du langage « le dieu dans la chair égaré » [Charmes, La Pythie....]

Commentaire : Dans ce petit échantillon du débat, on peut constater que Mannoni, dans une position anthropologique, accepte comme une « donnée (objective) » le fait qu'une situation coloniale « existe », a une histoire qui s'impose à « tous ». Fanon, quant à lui respecte le travail de Mannoni, il amène un élément fondamental d'explication aux problèmes de malentendus ou d'incompréhensions entre colonial et colonisé : il soulève dès le premier chapitre de son livre la question de la différence des langues qui, en quelque sorte, « fait » le Nègre. Les philosophes de la libération s'appuieront très précisément sur cet élément dans leur élaboration du concept de colonialité.

Un peu plus loin, MANNONI : pp 33//33 « [...] La culture européenne, aux yeux de l'indigène, ne peut guère tirer son prestige, dans bien des cas, que de l'image que réussit encore à en donner un colon européen médiocre. A ce niveau, ce prestige peut être différent de ce que nous croyons. La civilisation européenne et ses représentants les plus qualifiés ne sont pas responsables par exemple du racisme colonial ; mais celui-ci est l'œuvre de subalternes, de petits commerçants, de colons qui ont beaucoup trimé sans grand succès. On sait qu'en Afrique du Sud les ouvriers blancs se montrent autant, et parfois plus racistes que les dirigeants ou les employeurs ...

FANON répond : En vérité, M. Mannoni, vous vous êtes trompé. Car, que signifie cette expression : « La civilisation européenne et ses représentants les plus qualifiés ne sont pas responsables du racisme colonial » ? Que signifie-t-elle sinon que le colonialisme est l'œuvre d'aventuriers et de politiciens, les « représentants les plus qualifiés » se tenant en effet au-dessus de la mêlée. Mais, dit Francis Jeanson⁵⁵, tout ressortissant d'une nation est responsable des agissements perpétrés au nom de cette nation : « Jour après jour, ce système développe autour de vous ses conséquences pernicieuses, jour après jour ses promoteurs vous trahissent, poursuivant au nom de la France une politique aussi étrangère que possible, non seulement à vos véritables intérêts, mais aussi à vos exigences les plus profondes...[...] »

FANON précise et enfonce le clou (p83) : « Avant d'aborder dans le détail les conclusions de M. Mannoni, nous voudrions préciser notre position. Une fois pour toutes, nous posons ce principe : une société est raciste ou ne l'est pas. Tant qu'on n'aura pas saisi cette évidence, on laissera de côté un grand nombre de problèmes. Dire, par exemple, que le nord de la France est plus raciste que le sud, que le racisme est l'œuvre des subalternes, donc n'engage nullement l'élite, que la France est le pays le moins raciste du monde, est le fait d'hommes incapables de réfléchir correctement. » Et (p88) : « Oui, la civilisation européenne et ses représentants les plus qualifiés sont responsables du racisme colonial; et nous faisons encore appel à Césaire :

CÉSAIRE, Discours sur le colonialisme (p7-8) : Le fait est que la civilisation dite « européenne », la civilisation « occidentale », telle que l'ont façonnée deux siècles de régime bourgeois, est incapable de résoudre les deux problèmes majeurs auxquels son existence a donné naissance : le problème du prolétariat et le problème colonial ; que, déferée à la barre de la « raison » comme à la barre de la « conscience », cette Europe-là est impuissante à se justifier ; et que, de plus en plus, elle se réfugie dans une hypocrisie d'autant plus odieuse qu'elle a de

⁵⁵ Philosophe français (1922 – 2009) connu pour son engagement en faveur du FLN pendant la guerre d'Algérie, il a préfacé la première édition (1952) de *Peau noire, masques blancs*, postfacé aussi la seconde (1965). Ces pré et postfaces ne font plus partie de l'édition actuelle. A noter qu'au moment de la publication de ce livre de Fanon, Jeanson gérait la Revue des Temps Modernes avec Jean-Paul Sartre.

moins en moins chance de tromper." [...] On peut tuer en Indochine, torturer à Madagascar, emprisonner en Afrique Noire, sévir aux Antilles. Les colonisés savent désormais qu'ils ont sur les colonialistes un avantage. Ils savent que leurs « maîtres » provisoires mentent. Donc que leurs maîtres sont faibles.

Commentaire : Dans ce deuxième échange, MANNONI se risque à différencier, au sein de la société occidentale ses représentants « hautement qualifiés » de ses « membres subalternes » pour ne faire porter le poids du racisme que sur les seconds. Nous voyons dans cette attitude, une croyance en une société dans laquelle ses membres éduqués seraient capables d'éviter les attitudes racistes, infériorisantes, voire humiliantes. Si on peut imaginer qu'un tel point de vue puisse être observé parmi l'un ou l'autre sous-groupe de gens éduqués, ce point de vue fait l'impasse sur l'étape militaire par laquelle passe, à un moment ou un autre toute colonisation. FANON repérera la question des responsabilités de tout membre d'une société de même que la dimension aujourd'hui devenue évidente de la dimension systémique du racisme. Avec CÉSAIRE, il rappelle la violence légale des États-Nations qui invalide leur œuvre civilisationnelle. CÉSAIRE pousse le bouchon plus loin, il détecte les germes du nazisme inscrits dans l'ADN des sociétés occidentales.

Bien que l'on puisse développer ici la déconstruction quasi systématique des thèses de MANNONI par CÉSAIRE et FANON, nous en resterons là pour évoquer brièvement, d'abord la pensée Harawayenne, puis celle des philosophes de la libération.

Les Savoirs situés⁵⁶, un concept harawayen :

Nous pensons que le concept de « Savoirs Situés » développé par Donna Haraway devrait nous permettre, plus de septante années après les faits, de comprendre autrement le débat qui a fait rage entre Octave Mannoni, Aimé Césaire et Frantz Fanon, suite à la parution de sa *Psychologie de la Colonisation*. Comme nous tenterons de l'illustrer ci-dessous, la « situation coloniale » sera non seulement « analysée » mais aura aussi été « vécue » et donc « ressentie » de façon diamétralement opposée selon que l'analysant de celle-ci se trouve « situé » côté colonisateur ou côté colonisé. Les points de vue « situés » tiennent au fait qu'ils sont « incorporés » tant par la naissance physique que par l'appartenance sociale, et le bain culturel propre au lieu de naissance des sujets et de ses ancêtres. Même si à titre « individuel » la position d'Octave Mannoni n'est manifestement pas colonisatrice, comme le démontre bien François Vatin ; par des effets de langue, par le fait que Mannoni est un « sujet » qui appartient à la puissance coloniale occidentale, sa position individuelle

56 Savoirs situés : La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle (traduction française de Denis Petit & Nathalie Magnan) in Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils Éditeur, 2007, pp107-142. Édition originale : « Situated Knowledge : The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective » in *Feminist Studies*, 14.3, 1988, p575-599

est invisibilisée par le discours occidental dominant⁵⁷. Cette invisibilisation est accompagnée d'un effet de surinterprétation de la position individuelle de Mannoni. Cette surinterprétation lui fait perdre la maîtrise du sens qu'il a voulu donner à ses écrits. Il le constate lui-même quand il se retrouve en 1964 à Pérouse au colloque organisé par Présence Africaine, face à un philosophe béninois en herbe, né à Abidjan, dont la première œuvre s'intitulera *Sur la « philosophie africaine »*, une œuvre qui deviendra majeure dans les cercles philosophiques anglo-américains.

C'est grâce à François Vatin que nous disposons du témoignage⁵⁸ de Paulin J. Hountodji, ce philosophe béninois⁵⁹ : « [...] Je me souviens bien d'un autre auteur [Octave Mannoni] qui, en toute bonne foi, avait écrit des choses qui paraissaient à Césaire de pures énormités. [...] J'avais déjà savouré la mise en pièces truculente de sa *Psychologie du Malgache* par Césaire dans le *Discours sur le colonialisme*. Mais l'homme me paraissait tellement ouvert, tellement fin, et d'une conversation si agréable, que je crus avoir affaire à un homonyme qui portait simplement le même nom. J'osai lui poser la question. C'était bien lui, et il reconnut, le plus simplement du monde, qu'on ne se rend pas toujours compte, quand on écrit, des implications et des interprétations possibles⁶⁰ »

Apport de la pensée décoloniale :

Pour la comprendre, nous partirons ici de la présentation de la pensée décoloniale par Walter D. Mignolo dans son livre *La désobéissance épistémique – Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*⁶¹. Dans la préface⁶² de ce livre rédigé par Marc Maesschalck, nous lisons ce qu'il met dans la bouche des philosophes de la libération :

« *Les damnés n'ont pas de discours*⁶³ » ; ils sont déjà perdus sur cette terre. Il ne s'agit pas pour Fanon de penser à partir d'eux, mais de penser avec eux⁶⁴, comme l'un d'eux, en s'adres-

57 Les philosophes de la libération théoriseront ce discours dominant qui prendra la forme du concept de « matrice coloniale du pouvoir », voir infra p15.

58 François Vatin Op. Cité p156

59 Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de philosophie, il a enseigné dans diverses universités françaises et africaines, principalement au Bénin (Université d'Abomey-Calavi). Parmi ses œuvres, citons : *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, Maspero, 1976, traduit et réédité en anglais sous le titre *African Philosophy : Myth and Reality*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 1983), ce livre est sur la liste des 100 meilleurs ouvrages de philosophie africaine et *The struggle for meaning : Reflections on Philosophy, Culture and Democracy in Africa*, Athens, Ohio University Press, 2002.

Nous découvrons cet auteur grâce à l'article de François Vatin, mais déjà son itinéraire universitaire n'est pas sans rappeler celui des Philosophes de la Libération d'origine sud-américaine que nous évoquerons plus loin. Notons enfin que dans la première moitié des années 1990, il a été amené à occuper brièvement les fonctions de ministre de l'Éducation nationale, et de ministre de la Culture et de la Communication. Consulté le 16.08.2023, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Paulin_J._Hountodji

Notons au passage que le nom de cet auteur ne figure pas comme une entrée possible de l'Encyclopaedia Universalis.

60 P. J. Hountodji, « Pensée personnelle : note sur "ethnophilosophie et idéologie" de Marc Augé », *L'Homme*, 2008 1-2, n° 185-186, p. 343-363, p. 349 (note), cité par François Vatin.

61 Bruxelles, P.I.E. PETER LANG, 2015 Préface de Marc Maesschalck et traduction de Yasmine Jouhari et Marc Maesschalck

62 Idem pp9-19. Nous ne pouvons ici que survoler rapidement cette préface très dense.

63 Allusion à Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Paris, La Découverte, 2002 (1961, pour la première publication, préfacé par Jean-Paul Sartre)

64 « Penser avec » est une notion très importante pour la pensée décoloniale, mais aussi dans toutes les pratiques du « care » :

sant à eux, comme un damné cherchant une issue à sa situation. Il s'agit de penser et d'agir, donc de lutter comme « nous- euro décentrés — racialisés par la logique coloniale de la modernité eurocentrée ». En disant avec Fanon, « nous les penseurs de la décolonialité... », Mignolo tente de s'inscrire dans une forme de « sociogénèse » permettant de rejoindre et d'exprimer la sensibilité du sujet damné par la colonialité, dépossédé de son idéal de soi. Presque tout est dit dans ce passage, résumons quelques points de la pensée décoloniale.

Les penseurs de la décolonialité démasquent le déni par les puissances occidentales de l'infériorisation systématique des peuples colonisés et de leur langue, constituant par là une « différence coloniale » niée. Ils imposent aux colonisés un savoir occidental qui serait absolu sans point de vue géolocalisé, alors que tout savoir est localement constitué, y compris le savoir occidental. En résumé, la colonialité renvoie à une matrice complexe, structurée par le modèle colonial du pouvoir. Elle repose sur deux fondements ou piliers que sont : d'un côté, la connaissance (épistémè) et la volonté de comprendre (herméneutique), et de l'autre, le sentir (aesthesis). Dans l'imaginaire occidental ces deux fondements semblent séparés, en fait ils travaillent ensemble pour contrôler le faire, l'être, les sentiments et la pensée des colonisés.

Il sera donc désormais essentiel de mener la critique de la totalité eurocentrée à partir de la perspective décoloniale. D'autre part, le concept de matrice coloniale de pouvoir mène à un axe programmatique de *détachement* ou de *delinking* de la matrice coloniale. Les intellectuels issus des pays qui ont été colonisés élaborent la décolonialité en tant que pensée créée dans la diversité des histoires locales et des époques. La pensée décoloniale est une option pas un nouvel absolu. Elle met en évidence la dimension raciste et culturellement infériorisante de la domination coloniale, et s'ouvre au contraire à des modes de vie et de pensées disqualifiés depuis le début de la modernité capitaliste / coloniale.

Une mention spéciale doit être faite dans le domaine de l'aesthesis, domaine de pensée alternatif à l'esthétique occidentale, qui permet de construire une matrice relationnelle alternative, [décoloniale], basée sur la limitation du pouvoir et sur l'importance du « sentir » au sein du savoir⁶⁵. « [...] Une perspective décoloniale du savoir ne peut échapper à la dislocation du sujet colonial que par l'effet d'une contre-poétique [...] ». La colonialité se traduit ainsi par une opposition entre « une langue dont on se sert et un langage dont on a besoin », la langue de l'administration et du pouvoir face au langage de la vie quotidienne, des besoins primaires, des plaisirs et de peines, du sentir.

la pensée y surgit de la co-crédation des partenaires du « penser avec ». Ceci est très différent de l'application de sa pensée par le penseur à celui qui est pensé.

65 Je suis largement ici : Walter D. Mignolo, *La désobéissance épistémique – Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, P.I.E. PETER LANG, 2015 Préface de Marc Maesschalck pp16-19. Les citations entre guillemets dans le texte de Marc Maesschalck sont d'Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1997 pp 402-423.

De cette opposition découlent deux types de poétiques selon Edouard Glissant. La première résulte d'une situation où « ne se rencontre aucune impossibilité entre la tension et l'expression » ; c'est la *poétique naturelle*. Je pense pouvoir affirmer que c'est de celle-ci que relève la poésie d'Octave Mannoni. Au contraire, dans une situation où « il faut frayer à travers la langue vers un langage qui n'est peut-être pas dans la logique interne de cette langue » se constitue une poétique forcée ou une « contre-poétique ». Cette poétique forcée est « mise en acte par une collectivité dont l'expression ne peut jaillir directement, ne peut provenir d'un exercice autonome du corps social » ; une collectivité dont la sociogenèse est empêchée, contrôlée, retenue. [...] La première de ces poétiques est celle de l'ego conquérant ou de la poétique du moi conquérant. [...] Une contre-poétique décoloniale et transmoderne offre une autre voie. [...] C'est une poétique de la relation, marquée par une coupure libératrice, par le primat de la relation sur le découpage, [...] Parole *désémantisée*⁶⁶ sur la vie, elle est vouée à l'action, à l'engagement pour lever les ambiguïtés d'un sens séculaire, marqué dans des mots forgés pour affirmer la supériorité du colonisateur. Cette poétique s'édifie comme une langue du corps destinée d'abord au Tu⁶⁷ c'est-à-dire en demande d'accueil dans le monde du Tu. Il s'agit donc bien de parler une autre langue que celle qui a produit les découpages ancestraux de la modernité conquérante entre sujets, sexes, races, peuples, et religions. Comme pour Fanon et Lévinas, il s'agit de poétiser d'abord la demande corporelle d'acceptation de la relation. Pour saisir cette poétique, il faut la suivre dans sa genèse à travers la résistance des sujets colonisés qui ont tenté un changement radical de perspective en vue de refonder une éthique de la relation là où régnait les principes justifiant la suspension de l'éthique et leur dénégation dans l'universalisme bien-pensant. Bref, Franz Fanon et Aimé Césaire ont été deux grands créateurs d'une contre-poétique qui résiste au temps qui fait et fera encore longtemps Histoire ; Édouard Glissant avec son *Discours antillais* nous offre une conceptualisation de leur démarche.

Une déduction provisoire

Qu'est-ce cette histoire d'un grand érudit français, poète depuis sa jeunesse, intéressé tant par la botanique, l'ethnologie, la psychanalyse, professeur pendant plus de vingt-cinq ans dans les colonies, qui est manifestement en empathie avec le peuple malgache dès avant et pendant sa lutte pour son indépendance peut nous apprendre ? Cet homme auquel l'État français, en tant que puissance coloniale, permet d'exercer un métier de professeur, mais le débarque illico dès qu'avec ses options intellectuelles et politiques, il tente d'occuper le poste de Directeur du service d'information de la colonie. Il nous apprend que lorsque nous sommes, même malgré nous ici en Occident, situés au sein du discours de la matrice coloniale

66 C'est-à-dire qui a perdu son sens immédiat car elle est vouée à l'action à venir ...

67 C'est-à-dire « ce qui a été tu », à savoir le déni par les puissances occidentales de l'infériorisation systématique des peuples colonisés, de leur langue, voire de leur sentir, selon les différents modes de colonialité.

du pouvoir, il nous est impossible d'entendre celui qui a été infériorisé par celui-ci. Il s'agit, comme l'ont théorisé les philosophes de la libération, d'arriver à se delinker de celui-ci pour pouvoir entendre le cri sensible de l'opprimé qui se heurte à la raison du discours dominant. Curieusement, ce delinking, ce décrochage de tout discours dominant pourrait correspondre en ce troisième millénaire à la qualification d'une cure de psychanalyse réussie !